

NOS ANNÉES

d'après *Les Années* d'Annie Ernaux

© Éditions Gallimard



EN
CO
MPAGNIE
DES
BARBARES

L'originalité d'une entreprise banale

Les Années d'Annie Ernaux est devenu un classique de l'autobiographie, du vivant de son auteur. Elle a toujours fait de sa vie et de sa place dans la société – celle d'une enfant d'épiciers devenue une intellectuelle - la matière de ses récits. Aussi son écriture se situe-t-elle à la frontière entre fiction et étude sociologique. Avec *Les Années*, Annie Ernaux révolutionne l'autobiographie en parlant d'elle comme d'une autre, mettant ainsi à distance ce qu'elle fut, par l'usage de la troisième personne. Ce texte évoque de façon simple et factuelle une mémoire commune, la traversée des années depuis l'enfance d'Annie Ernaux après la libération, jusqu'à aujourd'hui. L'auteure brasse ainsi 60 ans d'histoire et de vie personnelle, mêlant ce qui lui est arrivé à ce qui nous est arrivé, dans un « on » indéfini qui tisse toute une époque. Son histoire est donc à la fois personnelle, impersonnelle et collective.

Elle voudrait réunir ces multiples images d'elle, séparées, désaccordées, par le fil d'un récit, celui de son existence, depuis sa naissance pendant la Seconde Guerre mondiale jusqu'à aujourd'hui. Une existence singulière donc mais fondue aussi dans le mouvement d'une génération. Annie Ernaux, *Les Années*, 2008, Gallimard.

Paroles et musiques

En Compagnie des Barbares propose une traversée des soixante dernières années à travers les mots d'Annie Ernaux et une bande son, pour partie suggérée directement par le texte, pour partie imaginée par la compagnie. Karine Monneau incarne la figure de toutes les femmes représentées par le « on » du texte, accompagnée et contredite par Eliot Saour, comédien et musicien.

Elle raconte, revisite le temps. Il met en marche la musique, maniant le tourne disque – valise avec la même dextérité que son mobile et son ordinateur, ou bien, devient lui-même un instrument de musique en se transformant en “human beatbox“. Il établit un dialogue constant avec les mots qu'elle porte. La musique fonctionne comme une nappe sonore, ou établit un rapport de contrepoint ou d'accompagnement du texte. Le musicien propose des montages de musique en fondu enchaîné, permettant de passer d'une époque à l'autre (de la fin des années 70 au début des années 80, par un style radicalement différent par exemple), de créer des ruptures ou au contraire de nous entraîner insensiblement vers une autre époque.

L'écriture d'Annie Ernaux avance donc par fondus enchaînés, d'époque en époque, sans chapitre, par glissements, en superposant les faits, rendant bien compte de notre ressenti face au temps : c'est toujours après coup qu'on comprend qu'une époque s'achève. Nous procédons de la même façon, glissant des années d'après la libération à la société de consommation, de la guerre d'Algérie à mai 68, des années 70 aux années 80 et 90 pour arriver jusqu'à l'ère numérique.



Deux regards sur un même texte

« J'ai aimé *Les Années* pour ce mélange d'histoire personnelle et collective. J'avais travaillé de la même façon pour l'écriture et la mise en scène de *Transmission, petite histoire des objets des morts* où je passais par le biais des objets pour évoquer l'histoire de ma famille et celle des gens que j'avais interviewés, retraçant ainsi une histoire de France à travers un héritage matériel. Dans *Les Années*, l'auteure identifie les différentes périodes qu'elle a traversées dans leur rapport aux objets de consommation, à la musique, au politique. J'y ai retrouvé immédiatement des pans entiers de mon enfance dans les récits de guerre ressassés par mes grands-parents, les affiches et les fêtes du parti communiste où m'entraînaient mes parents, les chanteurs, les émissions de télévision, les grands événements sociaux dont j'entendais la rumeur, puis auxquels j'ai participé une fois devenue étudiante. » **Sarah Freynet**

« En lisant *Les Années* je me suis sentie poser le pied sur le tapis roulant d'un aéroport : l'impression d'aller vite, d'être « au-devant », à la pointe, dans le flux d'une vie éclairée par les progrès sociaux, scientifiques, médicaux... avec une longueur d'avance sur ceux qui marchent sur les côtés ; puis dès la sortie, le sentiment d'être projeté dans une masse grouillante et anonyme dont on est une particule intégrée en même temps qu'insignifiante. Annie Ernaux refuse de marquer un chapitre en tournant une page et on se sent glisser dans une nouvelle époque insensiblement. Nous voilà décentrés, au dehors de la société décrite, et puis tout-à-coup on fait partie de l'histoire, avec nos errances, nos idéaux, nos illusions. » **Karine Monneau**

Une table du temps

Une table de 4 mètres de long symbolisant les grandes tablées familiales d'après-guerre occupe le plateau. Sa taille évoque le désir d'être ensemble, les familles nombreuses, le collectif, la solidarité, au lendemain de la libération. C'est la table des dimanches, chacun y occupe une place précise selon son âge et son rôle dans la famille, in extenso selon son rôle dans la société. Construite sur le principe des tables gigognes, elle peut se réduire et s'allonger à volonté. Elle cache ainsi des tiroirs et des étagères en chausse-trapes qui permettent de faire apparaître ou disparaître à l'envie des objets marqueurs du temps et du « progrès » : gramophone, platine vinyle, journaux, livres, jeux vidéo, outils numériques...

Ainsi, plus on avance vers notre présent, plus « la table du temps » se contracte, suivant l'évolution du modèle familial, les avancées sociales, le développement de la communication, la virtualité des échanges... pour ne plus former qu'un guéridon, indispensable fourre-tout sur lequel s'entasse en désordre les traces de nos activités et de nos désirs, pour n'être plus à la fin que le piédestal d'un simple ordinateur qui contiendrait toute notre mémoire. La table-guéridon laissera enfin la place à un plateau nu, un espace vide auquel le public aura accès pour une pour une valse finale, mêlant la nostalgie d'une « Valse à mille temps » chantée par Jacques Brel, aux selfies faits avec le public, cherchant à capturer un instant présent à peine vécu, déjà posté, déjà archivé.

* Rassemblement public d'un groupe de personnes pour effectuer une courte action (danse, etc.) avant de se disperser.

Au sortir de la guerre, dans la table sans fin des jours de fêtes : au milieu des rires et des exclamations - on prendra bien le temps de mourir, allez ! - la mémoire des autres nous plaçait dans le monde.





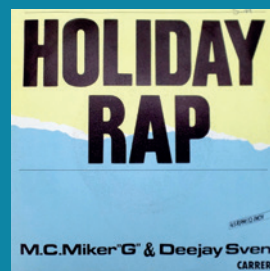


La musique, ses supports, objets de mémoire

La musique, compagnon indispensable de ce texte, sera diffusée par le biais de vinyles, cd, ordinateur et téléphone portables... autant d'objets qui marquent une ou des époques. Les morceaux joués suivent cette traversée des années - de 1950 à 2008 - répondant au texte qui évoque les modes, les musiques, les publicités, les vêtements qui ont traversé chaque décennie. Chaque extrait est un rappel immédiat de l'atmosphère de ces *Années*. L'objet vinyle, manipulé en direct, propose des images des années passées grâce à des pochettes iconiques (celles des Beatles, des Queen, de Dalida, des Enfoirés...). On y reconnaît les modes visuelles (du col pelle à tarte au pull à capuche) les changements d'esthétiques, l'évolution des mœurs et de la condition féminine.

On sentait bien qu'avec la pilule la vie serait bouleversée, tellement libre de son corps que c'en était effrayant. Aussi libre qu'un homme.

BANDE ORIGINALE





Un homme et une femme

Karine Monneau et Eliot Saour représentent les figures féminines et masculines de la société. Ils manipulent ensemble la table, font apparaître ou disparaître des objets ou les outils nécessaires à marquer les époques.

Karine Monneau nous fait revivre tous les états d'une femme : de l'adolescente qui étrenne son premier bikini en attendant son premier amour, à la grand-mère qui accueille toute la famille pour Noël, en passant par l'expérience de l'avortement, de la pilule, du travail, des relations avec les hommes puis avec ses enfants. Eliot Saour adopte le style des premiers DJ : pull à capuche, écouteurs, bonnet. Il représente une jeune femme toujours prête à bousculer, critiquer, modifier ce qui est installé, toujours prête à réinventer la musique. Ce personnage accompagne tout d'abord le texte en passant les musiques évoquées par l'auteur : *Étoile des neiges*, *Le Petit bal perdu*. Puis, petit à petit, il gagne en autonomie et propose des changements d'ambiance radicaux (des Doors à Softcell par exemple) obligeant la comédienne à constater le changement d'époque, l'invitant à avancer dans le texte sans qu'elle l'ait choisi, le rythme lancinant de *Riders on the storm* faisant place à la musique des années 80.

Ils s'essaient tour-à-tour au mambo, au smurf, à la gym tonic, donnant ainsi des références claires pour le spectateur, de véritables madeleines télévisuelles. On verra les relations entre les comédiens évoluer en parallèle de ce qu'ils évoquent. Très proches pendant toute la première partie, avec des places définies par leur âge, leur sexe et leur place dans la famille, ils verront ces places se troubler au fur et à mesure que l'espace change de dimension et de structure, confondant les genres, les générations...

Le petit bal perdu

Comme dans toutes les créations de la compagnie, le public est invité – jamais obligé – à participer. Traversé par les musiques qui l'ont construit, invité par les acteurs, il aura peut-être envie de se lever pour danser quelques minutes, seul ou dans les bras d'un inconnu, sans comprendre comment il en est arrivé là.

Entre disques et walkman, ils vivaient en musique. Ils « s'éclataient » dans des teufs, fumaient sûrement des joints.

Ça sert à quoi tout ça ?

Nous vivons une accélération du temps : plus d'attente, la possibilité d'accéder à toute la musique, toute l'information en un clic.

L'écriture d'Annie Ernaux, factuelle, neutre, enregistre cette mémoire du monde. Loin de la nostalgie, une réflexion s'opère sur le présent à l'écoute du défilement des luttes, des nouvelles technologies, des objets qui ont marqué les époques. On se demande alors : Et moi, suis-je acteur de mon époque ? Est-ce ce que je me laisse submerger ? Dans quelle lutte encore m'engager ? Est-ce que je peux changer le cours de l'histoire ? Est-ce que ce que je trouve si important, là maintenant (mon Smart Phone) sera encore nécessaire dans dix ans ? Peut-on avoir une vision claire de son époque quand on est en plein dedans ?

En adaptant ce texte au théâtre, la compagnie interroge notre rapport au temps, aux modes, aux grands mouvements de la société, aux technologies qui se succèdent et changent définitivement notre rapport à la musique, à la communication et donc aux autres.

2000 : La Recherche du temps perdu passait par le Web. La mémoire était devenue inépuisable, mais la profondeur du temps avait disparu. On était dans un présent infini.



Le goût de l'H-histoire

Pistes pédagogiques autour des Années d'Annie Ernaux

Les élèves pourront :

- > Partir des selfies qu'ils font tous les jours pour étudier des autoportraits picturaux et photographique : de Dürer à Norman Rockwell, en passant par Van Gogh, les transformations photographiques et biographiques de Claude Cahun... (3ème)
- > Ecrire un autoportrait à la première personne pour le passer ensuite à la troisième personne en y glissant des informations, des faits sur sa génération comme le fait Annie Ernaux qui est dans un va-et-vient entre son histoire personnelle et les événements traversés par sa génération. (3ème)
- > Raconter tous les événements qu'on a traversés en 16 ans de vie, énoncer la liste des inventions, les changements de comportement de la société qu'on a pu observer et se décrire comme un élément parmi tant d'autres de l'histoire, tout cela à l'imparfait. Passer de l'autobiographie au biographique. (1ère)
- > Décrire la grande histoire entremêlée à la petite histoire en faisant le récit de sa propre histoire comme on écrirait une biographie : les progrès du numérique, de la science, les émissions de télévision, les événements historiques ainsi que les réactions des adultes et des jeunes face à ces événements. (1ère)

Pour aller plus loin :

Atelier de pratique artistique autour de la mise en scène de soi, l'exposition de soi, en se réinscrivant à chaque étape dans le monde. Travail corporel de chœur et d'isolement d'un individu issu du groupe, travail sur la présence. (Toutes classes à partir de la troisième)

Quelle représentation donner de soi ? Sous quelle forme : la confession, le partage d'expérience, la prise à témoin de l'auditoire, le monologue, le dialogue...

RAPPEL : l'autobiographie (3ème) et le biographique (1ère) sont au programme du Brevet et du Baccalauréat.

Les uns et les autres

Mise en scène • *Sarah FREYNET et Karine MONNEAU*

Jeu • *Karine MONNEAU et Eliot SAOUR*

Collaboration artistique et musicale • *Olivier GAL*

Collaboration artistique et chorégraphique • *Mireille REYES*

Scénographie • *Gilles GÉRAUD*

Lumière • *Raphaël SEVET*

Production En Compagnie des Barbares

Avec le soutien de la DRAC Occitanie, de la Région Occitanie, du Département de la Haute-Garonne, de la Mairie de Toulouse et de la Spedidam

Remerciements à la Cave Poésie - René Gouzenne

LA SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées.



photos et maquette : Olivier Gal

Devis sur demande

Transport deux véhicules depuis Toulouse
Frais annexes pour 4 / 5 personnes

Technique légère

Contact

contact@encompagniedesbarbares.fr

www.encompagniedesbarbares.fr